SUD OUEST

PAYS : France
SURFACE :24 %
PERIODICITE : Quotidien

DIFFUSION :265777

► **28 juillet 2017**

ESPIONNAGE LES MÉTHODES POUR DIFFUSER DE FAUSSES INFORMATIONS SONT CONNUES

La désinformation est une arme de guerre

Mais Internet a décuplé la puissance de ces protocoles

Une fausse information peut être une arme de guerre. Rien d'étonnant à ce que la première " fake news " emblématique des temps modernes date de 1944. Soit l'opération Fortitude. Il s'agissait de faire croire aux Allemands que le débarquement n'aurait pas lieu en Normandie mais dans le Pas-de-Calais ou en Norvège. Les moyens déployés par les Alliés (leurres, faux flux radio, fuites diplomatiques…) furent d'une efficacité spectaculaire. Même après les premiers coups de canon à Omaha Beach, Hitler restera persuadé que le véritable débarquement aurait lieu dans le Pas-de-Calais… Ce qui était d'ailleurs l'hypothèse de départ du dictateur.

" Le principe est toujours le même. Pour qu'une intoxication ait une efficacité maximale, la fausse information devra s'adresser à quelqu'un qui a déjà envie de la croire. Mettre en adéquation une cible et un contenu est en réalité le gros travail ", explique Éric Filliol, ancien colonel dans la DGSE et aujourd'hui directeur du laboratoire de confiance et sécurité numérique de l'Esiea de Laval (le seul laboratoire de recherche français spécialisé dans le hacking).

" Phase d'infestation "

Fortitude : une opération de désinformation en 1944. ARCHIVES DR

Forts de ce principe, les militaires ont depuis belle lurette établi des protocoles. " Influencer un homme politique ou un leader d'opinion nécessitera de bien connaître son réseau, d'identifier les personnes influentes autour de lui et, parmi elles, celles qui seront les plus réceptives à l'information que l'on veut diffuser. C'est ce que l'on appelle la phase d'infestation ", explique l'ancien agent secret.

Internet a-t-il rendu ces recettes accessibles à chacun ? " Internet a en tout cas multiplié les performances des vieux espions. D'abord grâce à la viralité. Aujourd'hui, des robots sont capables de simuler des millions de vues sur une vidéo anodine. À partir d'un certain stade, la vidéo accède au référencement de Google et peut devenir "crédible". L'autre essor tient à l'extraordinaire développement du profilage grâce aux réseaux sociaux. L'influence d'une personne dans un réseau, par exemple, se mesure assez facilement en analysant les flux d'information échangés. "

Les scientifiques de L'Esiea cherchent actuellement à modéliser les mécanismes de propagation des " fake news " sur la Toile. " Les résultats sont assez effrayants. On mesure très rapidement la puissance des réseaux sociaux pour les trois phases de ce type d'opération : le renseignement, la planification, le passage à l'action ", explique le chercheur. Des applications complètes sont-elles déjà à l'œuvre ? " J'en ai la conviction. Mais ce sera difficile d'avoir des preuves. Autrefois quand vous identifiez un espion, vous le neutralisiez ou vous le retourniez. Aujourd'hui, vous avez affaire à des adresses IP. Or, une adresse IP, ce n'est rien du tout ", glisse le chercheur.

Yann Saint-Sernin ■

0CCqby1iKuYuY8NzlC3eFj5VemD7vRCIixn5b8XY_pbDJtqYpkukcp9yeYKzYWCr2YzNk